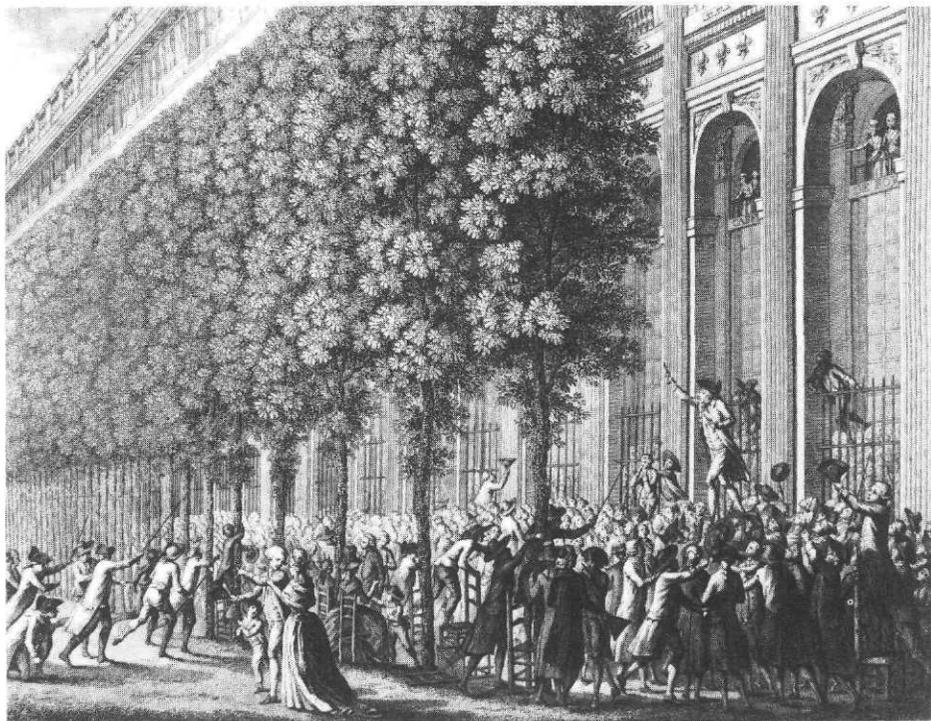


L'HISTOIRE EN « QUESTIONS »

*Quelle est la fonction de l'historien,
en quoi consiste son travail ?
Où en est l'Histoire aujourd'hui, la pédagogie de l'Histoire ?
Quel rôle peuvent jouer les médias dans la vulgarisation de l'Histoire ?
Sur ces différentes questions, Marc Ferro,
invité par la Joie par les livres à ouvrir
les journées d'études sur l'Histoire,
les enfants et les livres, propose les réflexions
que nous transcrivons ici.*

« Motion faite par Camille Desmoulin le 12 juillet 1789. »



Ce document et ceux des pages 68 et 70 proviennent du Musée de la Révolution française à Vizille (Isère).

La fonction de l'historien

C'est à partir de sa propre expérience d'enseignant que Marc Ferro pose le problème de la fonction et des enjeux d'un enseignement de l'Histoire — et par là même du travail et de la fonction de l'historien. Il évoque les années 50 où, professeur à Alger, il enseignait à des élèves métropolitains, arabes et pieds-noirs une histoire de l'Algérie dont chacun avait des représentations différentes. La fonction de l'historien est précisément d'écouter ces représentations, de les analyser, non pas de les juger.

Son premier travail est donc de collecter des mémoires, en étant conscient de leur diversité, de leur subjectivité — même lorsqu'il s'agit de mémoires anciennes. La bataille de Poitiers par exemple, célébrée par l'histoire traditionnelle, est considérée par les Occitans comme un tournant de leur histoire et un désastre culturel ; elle est par ailleurs ignorée par les historiens arabes car sans intérêt pour le progrès de l'Islam.

Ensuite, l'historien classe ces mémoires, les rassemble ; mais souvent, et parfois de façon inconsciente, il cache son dispositif, ce qui lui fait privilégier tel ou tel argument. Il livre sa bibliographie mais garde le secret sur les critères de sélection de ses sources et sur leur dosage.

C'est pourquoi le récit, tout en étant nécessaire parce qu'il est un excellent moyen pédagogique, est dangereux en Histoire ; résultat de ces éléments dont on ne livre pas le secret, il demeure suspect sous l'angle de la fiabilité de l'analyse.

Le travail de l'historien est enfin de rendre intelligibles les problèmes historiques, en évitant deux erreurs : d'abord considérer selon une notion héritée du 19^e siècle que l'Histoire, c'est le passé, alors que chez Thucydide comme chez Montesquieu, l'Histoire est une réflexion sur le présent, sur les origines du présent ; ensuite découper l'Histoire en « rondelles » chronologiques,

en mettant sur le même plan des événements de portée très différente comme, dans l'histoire de Napoléon : le Camp de Boulogne, Austerlitz, le code civil, etc., ou, dans l'histoire de la Deuxième Guerre mondiale : les Conférences de Casablanca, de Yalta, de Postdam. Car l'importance d'un événement est dans sa survie, son impact. L'historien doit donc classer les phénomènes et rendre à chacun sa portée : dans l'histoire de Napoléon, privilégier le code civil, dans la Deuxième Guerre mondiale, la Conférence de Yalta qui a des prolongements aujourd'hui en Europe Orientale. Le but de l'Histoire est de montrer les liens entre le passé et le présent pour rendre intelligibles les phénomènes du présent.

Le rôle de l'historien est en effet de décoder les discours qui nous dominent, de permettre l'analyse des systèmes politiques, économiques, médiatiques. D'autre part, l'historien porte sur les phénomènes un diagnostic et non un jugement : l'Histoire ne juge pas entre Danton et Robespierre, Sparte ou Athènes. Comme un médecin qui opérerait sur le Corps Social, l'historien observe, explique les maladies de la société et peut aider au diagnostic, voire au pronostic sinon à la thérapeutique ; il analyse les situations du passé qui peuvent se reproduire si certaines précautions ne sont pas prises.

Le rôle de l'Ecole des Annales, les avatars pédagogiques

Pour l'Ecole des Annales, l'Histoire n'est plus un récit, mais une succession de questions ; il s'agit d'analyser des problèmes du passé et non pas de donner des réponses au présent, de transformer le discours de l'Histoire en discours problématisé.

S'appuyant sur les sciences sociales, pour être plus fiable, l'Ecole des Annales, pour reprendre la même comparaison, est comme la médecine expérimentale : elle prélève des

éléments du Corps Social, des informations, établit des corrélations, avance par micro-démonstrations. Faisant appel à la démographie, à l'économie, elle s'exprime aussi par des courbes et des figures.

Mais si les historiens des Annales sont tous spécialistes de telle ou telle question, il est bien difficile pour un pédagogue de mettre ainsi toute l'Histoire en questions, en problèmes. Depuis les années 70, oubliant que les historiens des Annales avaient de par leur profession une connaissance de l'Histoire, de ses mythes et de ses récits, les enseignants ont voulu passer directement à l'histoire expérimentale avec des enfants qui, eux, étaient tout à fait ignorants de l'histoire traditionnelle. Ce fut une erreur.

Remettant en question l'histoire chronologique longtemps enseignée — qui ne se justifiait pas forcément — les enseignants ont tenté de la transformer en un savoir progressif qui permettrait une meilleure compréhension. Pour montrer l'emploi de l'Histoire et sa fonction, ils ont voulu partir des problèmes qui se posaient dans l'entourage des enfants (étude de leur généalogie, de leur village, de leur commune), en pensant qu'on pouvait élargir ensuite la réflexion à partir de ces connaissances bien assumées.

Cette démarche en soi saine et novatrice n'a pas pu trouver le joint entre le local et le général, entre le passé et le présent. Mis au contact du réel, les enfants n'abordaient pas les grands problèmes théoriques. Malgré de

bonnes prémisses et un bon diagnostic sur la pédagogie traditionnelle, les enseignants ont échoué dans leur volonté de rénovation de l'enseignement de l'Histoire. Tout compte fait, il vaut mieux raconter des légendes sur l'histoire de France, et les rectifier ensuite, que de ne rien raconter du tout. Jusqu'à 10-11 ans l'Histoire passe par les mythes.

Le rôle des médias dans la vulgarisation de l'Histoire

Dans le domaine de l'Histoire, les médias ont une grande valeur informative. C'est ainsi que *Le cuirassé Potemkine* fait connaître à un vaste public la Révolution de 1905. Pourtant, si l'atmosphère est juste, tous les détails historiques sont faux : la révolte des marins n'est nullement politique ; elle est due à leurs conditions de vie, à leur dignité bafouée. Contrairement à ce qu'évoque le film, ils n'ont pas lutté avec les Bolcheviks contre les soldats du Tsar. Malgré tout, *Le cuirassé Potemkine* est « une » mémoire de 1905, celle d'Eisenstein...

L'histoire expérimentale ne peut être vulgarisée car elle nécessite tout un appareillage qui n'est accessible qu'aux spécialistes. Mais, une fois la démonstration faite, le récit explicite ne peut être différent selon les publics. Si, jusqu'à 10-11 ans, il faut trouver un mode de présentation particulier, ensuite le même discours peut être entendu par tous.

BIBLIOGRAPHIE

Marc Ferro, professeur à l'École des Hautes études en Sciences Sociales, est l'auteur de nombreux ouvrages d'Histoire. Nous rappelons les titres qui permettent de prolonger la réflexion sur les questions abordées dans cet article.

- *Comment on raconte l'Histoire aux enfants à travers le monde entier*. Payot, 1981, Prismes 1986.

- Un article dans *La Revue des livres pour enfants* n° 92-93, septembre 1983 : « Histoire vue d'Europe, Histoire vue d'ailleurs ».

- *L'Histoire sous surveillance : science et conscience de l'Histoire*. Calmann-Lévy 1985, Gallimard 1987, Folio Histoire.

- *Film et Histoire*. École des Hautes études en Sciences Sociales, 1985.

- « Faire de l'Histoire », sous la direction de Jacques Le Goff et Pierre Nora : tome III : *Nouveaux objets* : « Le film. une contre-analyse de la société », Gallimard, 1986 (Folio Histoire).